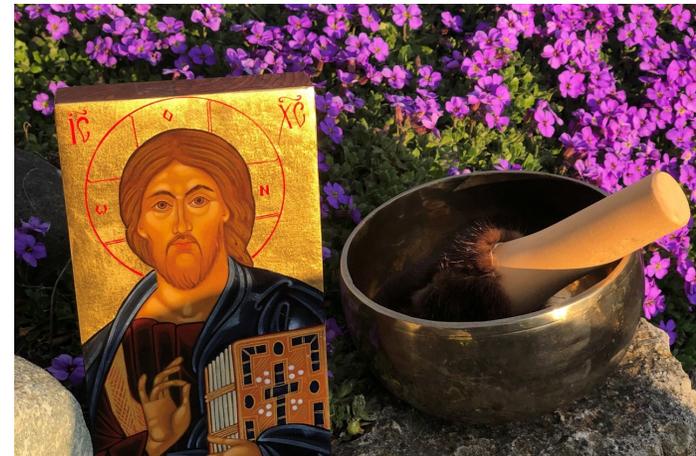


# WCCM CH

## Journée de carême, 19 mars 2022

Revenir à l'essentiel  
pour réveiller notre désir de Vie



Un détour par quelques récits bibliques pour y découvrir différentes couleurs  
de ce **temps placé sous le signe du nombre 40**,  
temps d'épreuve, temps de solitude, temps de précarité, temps de doute,  
temps d'apprentissage de la difficile «liberté des enfants de Dieu»,  
**temps d'ajustement** des désirs et des représentations;  
toute une palette qui pourra inspirer notre propre temps de carême,  
**passage des pierres du désert à la pierre roulée du tombeau au jardin**,  
préparation à la grande fête du matin de la Résurrection,  
**où le Christ nous offre «non pas une survie, mais la Vie».**

*(François Cassingena-Trévedy)*

# Déroulement

- **Etymologie ... le nombre 40**
- **Un détour par des récits bibliques autour du nombre 40**
  - Moïse, 40 jours pour vivre une vraie rencontre avec Dieu
  - Elie, 40 jours pour passer de l'extérieur à l'intérieur
  - Jésus, 40 jours pour entrevoir comment être «*enfant de Dieu*»
- **... pour éclairer notre propre temps de carême**
  - Nous laisser conduire au désert
  - Laisser se creuser notre désir, par l'ascèse
  - Reconnaître et rendre grâce pour nos morts et nos résurrections

# Etymologie ... la symbolique du nombre 40

- Le carême (contraction du latin '*quadragesima*': 'quarantième'): cette période de 40 jours dans laquelle nous nous trouvons déjà, une préparation à la célébration de la fête de la Résurrection; une sorte de mise en quarantaine choisie, en période de pandémie !
- Ce nombre 40 est intéressant puisqu'il revient plus de 90 fois dans la Bible: 40 jours ou 40 ans, dans des contextes divers, mais le plus souvent pour évoquer un temps qui va permettre d'ouvrir une autre voie, de vivre un renouvellement, individuel ou collectif; c'est le cas par exemple des 40 jours et 40 nuits du Déluge, des 40 ans de marche dans le désert avant d'entrer en Terre promise.
- Je vous propose donc un détour par trois récits bibliques qui évoquent un temps de 40 jours, avec trois figures qui sont d'ailleurs celles de la scène de la Transfiguration, et qui pourront être nos guides dans ce chemin de transfiguration personnelle qu'est le carême. L'évocation de ces récits pourra peut-être aussi nous inspirer quelques couleurs ou goûts pour vivre notre temps de carême.

# Moïse, 40 jours pour découvrir le vrai visage de Dieu, et le refléter (Ex 24-34)

- Contexte: A deux reprises, Moïse gravit la montagne sainte, et y reste 40 jours et 40 nuits (la seconde fois en jeûnant). dans la proximité de Dieu, pour y recevoir les paroles de la loi, la charte de l'Alliance.  
Entre les deux séquences, il y a eu la mauvaise surprise du veau d'or, équivalant à une rupture de l'Alliance.  
Moïse n'a pourtant pas hésité à négocier pied à pied avec Dieu pour le convaincre de renoncer à exterminer le peuple qui s'était fourvoyé dans l'idolâtrie.
- Dans cette écoute, puis dans cette confrontation, l'âme de Moïse s'est ouverte à une grande intimité avec Dieu, puisque « *le Seigneur parlait à Moïse visage vers visage (panim el panim), comme un homme parle à son prochain* » (Ex 33,11). Une relation d'amitié: « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis !* » (Jn. 15, 15)  
Dieu va même accéder à la demande de Moïse de pouvoir « *contempler sa gloire* », (Ex 33,18-23).
- Mais surtout, cette intimité a laissé sa marque sur la peau de Moïse: lorsqu'il redescend de la montagne pour prendre sa place au sein de son peuple, « *Il ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur* » (Ex 34,29).
- Signe que la loi de Dieu, la loi de Vie, n'est pas destinée à rester gravée dans la pierre, fût-ce sur des tables écrites du doigt même de Dieu, ou soigneusement enfermée dans nos Bibles.  
La rencontre avec Dieu bouleverse et illumine notre existence; elle imprime sa marque dans notre chair, elle infuse tout notre être, y compris nos relations avec les autres.

# Elie, 40 jours pour passer de l'extérieur à l'intérieur (1 R 18-19)

- Contexte: Après une spectaculaire démonstration de force 'religieuse', au mont Carmel, Elie se retrouve seul au désert, fuyant devant la colère de la reine Jézabel, désespéré au point de demander à Dieu de reprendre sa vie. Là, il est secouru par un ange qui le réveille (se mettre debout), le nourrit et lui annonce qu'il va devoir marcher 40 jours et 40 nuits jusqu'à l'Horeb.  
A part Moïse, Elie est le seul prophète à être ainsi 'convoqué' sur la montagne sainte.
- C'est dans une grotte, lieu de gestation par excellence, que Elie va vivre le passage de l'extérieur à l'intérieur, de la puissance supposée de l'action violente, à celle discrètement transformatrice du silence.  
Là, Dieu va se manifester à lui, non pas tel qu'Elie l'attend, dans le fracas et la fureur, mais dans « *une voix d'un fin silence* » (*qol demama daqqa*).
- Devant son Dieu, "*Elie se voila le visage avec son manteau*": consentir à ne plus voir pour entendre au plus intime de soi la voix de Dieu; renoncer à ses certitudes, à ses visées propres pour rencontrer Dieu en vérité et en liberté, et renaître.  
Elie a voulu convertir les autres; c'est à sa propre transformation intérieure qu'il est maintenant appelé; une conversion intime et silencieuse à la place d'une tonitruante conversion collective.
- Mais, après ces moments privilégiés, il faut revenir dans le temps ordinaire, dans le quotidien.  
«*Va, reviens vers ton chemin dans le désert*» (1R 19,15: *shouv*, la parole même de la conversion).  
Elie ne prend plus d'initiative, il répond à celle de Dieu, il se laisse désormais conduire par l'inspiration du Souffle divin.

# Avec Jésus, 40 jours pour entrevoir comment être «*enfant de Dieu*»

- Contexte: C'est l'Esprit qui, après être descendu sur lui lors de son baptême, conduit Jésus au désert; là, à l'issue de (ou pendant) quarante jours de jeûne, il est tenté par le diable.  
On peut noter aussi que Jésus n'est pas seul au désert: il est avec les anges et les bêtes sauvages: nos compagnons aussi ...
- Les trois tentations, auxquelles Jésus est soumis, sont celles qu'a affrontées le peuple d'Israël, ce sont aussi les nôtres: chercher loin de Dieu, loin de la Promesse, d'autres abris, d'autres sécurités.  
Mais Jésus sait bien que Dieu seul peut combler toutes les faims de l'homme.  
Il ne se laisse pas séparer de son Père par la parole perverse du Satan: ainsi il répond à ses provocations, non par ses propres réflexions, mais par la Parole de Dieu (« *il est écrit* », citations du Deutéronome).  
Fortifié par l'intensité de sa relation avec son Père, Jésus sort vainqueur de ce premier combat, même si celui-ci ne trouvera son terme qu'avec sa mort et sa résurrection, «au « *moment fixé* » (Lc 4,13).
- On pense ici au premier couple d'humains, qui tombe dans le piège de la parole qui divise, de soi et de l'autre, qui expulse de la relation féconde (fructifiez !), en faisant miroiter la séduction d'une extériorité, le fruit dont on se saisit pour soi seul.
- L'attitude de Jésus dans cette épreuve du désert, illustre de façon lumineuse comment être "*l'enfant bien-aimé*" du Père.  
Pour Jésus, être "fils de Dieu", c'est accepter et assumer pleinement les limites de la condition humaine; le Père que révèle Jésus n'est pas une toute-puissance qui lui épargne de vivre son humanité, mais une Présence sur laquelle il peut compter jusqu'au bout, y compris dans et par-delà le rejet et la mort.

# Comment ces textes peuvent-ils éclairer et nourrir notre propre temps de carême ?

- Un temps pour faire une halte dans notre vie, pour tendre et affiner l'oreille de notre cœur, entendre, dans « *une voix de fin silence* », le murmure de la Vie à notre vie, ce murmure qui est « *un appel d'air, un appel d'être, un pouvoir d'être* », selon les mots de F. Carrillo.
- Un temps pour convertir nos images et représentations, pour reconnaître le vrai visage de Dieu et apprendre à le refléter, dans l'unicité de nos vies
- Un temps pour sortir de la peur, pour laisser se raviver et se consolider notre confiance, seul fondement de notre liberté, pour clarifier et affermir notre relation d'alliance.
- Un temps pour « *attendre en soi un Autre que soi* » (F. Carrillo), « *élargir l'espace de notre tente* » pour y accueillir Dieu bien sûr, les autres, mais aussi peut-être d'autres facettes inconnues de nous-mêmes ...  
bref laisser souffler l'Esprit sur ce qui semble si bien ordonné ou figé dans nos vies et nos têtes, sur nos routines, pour y laisser affleurer du nouveau, de l'inédit. C'est l'Esprit qui pousse Jésus au désert, laissons-nous bousculer !
- Un temps pour, le regard fixé sur Jésus, nous 'remettre dans la main' du Père, et faire l'apprentissage de la vraie liberté, celle pour laquelle nous avons été créés, à l'image et à la ressemblance divines.  
Jésus déploie, dans ses paroles et ses gestes, dans sa manière d'être, cette liberté, cette détermination courageuse et ouverte à choisir la vie, non pas dans la naïveté et le déni du négatif ou de l'inattendu (*l'incompréhension des disciples qu'il a choisis; l'extension de sa mission aux païens en réponse à la syrophénicienne; le rejet violent de ceux-là mêmes qui l'avaient acclamé*), mais au contraire en l'assumant et en le traversant, pour manifester la Vie en plénitude.

# Nous laisser conduire au désert ...

- La rencontre entre Dieu et son peuple a eu lieu au désert ; le terme désert figure 271 fois dans la Bible. En hébreu, il y a une proximité entre les mots «désert» (*MiDBaR*) et «parole» (*DiBbeR*), qui ont les mêmes consonnes. Le désert est le lieu où se révèle Celui qui parle (*midaber*); on y apprend qui on est et qui est Dieu.
- C'est aussi dans nos déserts que Dieu vient à nous.  
*«Voici que moi je la séduis, et je la conduirai au désert, et je parlerai à son cœur.» (Os. 2,16 ).*  
Dans les périodes désertiques de nos vies, une parole divine, une parole de vie, se trouve secrètement cachée, une parole qui nous est adressée personnellement.  
C'est tout un programme : aiguiser notre cœur, pour essayer d'entendre cette Parole, et l'incarner !
- La méditation est une expérience du désert, nous dit Laurence Freeman.  
*« Il y a des moments dans la méditation où nous sommes assis dans un désert, secs et sans cesse distraits par nos angoisses ou nos déceptions (...) Puis, d'un point intérieur non localisé, un rayon de lumière invisible nous touche et redonne vie et espoir à notre âme recroquevillée. Non pas que tous nos souhaits soient exaucés ; en fait aucun ne l'est, et la douleur ou les déceptions peuvent être encore bien présentes. Mais une joie émerge qui ouvre un chemin vers la source de l'être, notre être. »*

# Laisser notre désir intérieur se creuser ...

- Un temps pour, au désert, laisser se creuser, se renouveler, notre désir de Dieu; et aussi pour nous reconnecter au désir que Dieu a de nous, Désir qui nous précède et qui est la source de notre vie.
- Cela passe forcément par une certaine ascèse (au sens d'exercice, d'entraînement): l'homme repu ne désire rien. Le désir, c'est un élan intérieur qui part du manque, un manque jamais comblé, qui nous attire hors de nous-même, vers l'a(A)utre.
- « *Fais-toi capacité, je me ferai torrent* » disait Jésus à Catherine de Sienne.  
Les trois pratiques bibliques, - jeûne, prière, partage -, visent à créer cette capacité, une disponibilité pour laisser émerger, au plus profond de nous, notre vrai désir.
- Nous le savons bien : ce n'est pas de mortification qu'il s'agit, mais de discernement; revisiter nos priorités, discerner l'essentiel pour notre vie et remettre le non-essentiel à sa juste place:  
*«Laisser tomber beaucoup de choses, de plus en plus de choses; tout laisser tomber; nous laisser tomber nous-même. Nous laisser tomber parce qu'il y a un Fond et que ce Fond est Dieu.»* (F. Cassingena-Trévedy)
- En somme, laisser se décanter la prolifération de nos désirs, clarifier notre désir, pour choisir à nouveau la vie en conscience, comme la fleur de nénuphar qui émerge doucement de la vase , de l'eau trouble.

# Nous ouvrir à la Vie en rendant grâce pour nos morts et nos résurrections

- Ce chemin de carême, ce peut être aussi un temps pour revisiter et pour rendre grâce pour les morts et les résurrections que nous avons déjà vécues, ou que nous vivons dans ces jours: petites morts de l'ego, blessures qui nous ont été imposées ou que nous avons causées, regains inattendus de vie, « *ces petites itérations (de la grâce) empreintes, chacune à sa manière, de l'espérance née le matin de Pâques*» (Otto Schaefer), qui sont autant de jalons sur notre chemin de *metanoia*.
- Parce que, comme le dit Daniel Marguerat, «*le Christ, ressuscité, est aussi un Christ 'ressuscitant'. (...) Ce mouvement par lequel Dieu fait rejaillir la vie au-delà de la mort n'est pas unique, mais il surgit au cœur même de la vie*»; à nous de nous laisser le temps de discerner, d'accueillir, ces mouvements, au cœur de nos vies.
- Cette traversée du trop-plein vers l'essentiel, qui aura réveillé notre désir profond de Vie, nous aura fait passer des pierres du désert à la pierre roulée du tombeau au jardin; nous serons alors prêts à reconnaître et célébrer le Christ Ressuscité, dans la joie du premier matin, comme « *la Vie de notre vie*» (Francine Carrillo).
- Enfin, n'oublions pas que le Ressuscité nous (se) donne à nouveau 40 jours (Ac 1,3) pour le rencontrer sur nos chemins, pour l'écouter nous «*parler du royaume de Dieu*», pour «*faire provision de son visage* » (F. Cassingena-Trévedy), et pour nous préparer à accueillir le don de l'Esprit ... avec le Christ, nous sommes toujours en route finalement !